

# Au Play In de Lille, les Français chassent le spleen

**TENNIS.** Quentin Halys, 214<sup>e</sup> mondial, a laminé son compatriote Arthur Cazaux en deux manches (6-3, 6-2), hier. Une belle entrée en matière et sa première victoire de la saison en... trois matches. Le nouveau et bien triste quotidien des joueurs placés au-delà de la 100<sup>e</sup> place. « C'est difficile, il y a beaucoup moins de tournois, souffle le Francilien. Pour les joueurs classés comme moi, on ne sait pas à quoi s'attendre. On ne peut pas bouger en dehors de l'espace Schengen. » Sans parler du gel des classements décidé par l'ATP depuis près d'un an qui rend très difficile la possibilité de remonter la pente. « Ici, le tournoi donne 80 points, mais je sais déjà que j'en ai 40 assurés en tant que tenant du titre, explique Grégoire Barrère. C'est peut-être rassurant, mais en même temps, ça enlève de l'adrénaline. »

## « ON JOUE ET ON RENTRE »

Il y a quelques semaines, dans son style caractéristique, excessif donc, Benoît Paire avait tenu des propos polémiques : « J'ai perdu au premier tour et tant mieux. Tout ce que je veux, c'est sortir de la bulle. Je fais mon métier, c'est tout. » Barrère n'adhère pas sur la



Qualifié pour le deuxième tour à Lille, Antoine Hoang avoue avoir « mal vécu » ce début de saison dans une bulle, sans public. PHOTO LAURENT SANSON

forme, mais avoue : « Le tennis est déjà un sport assez lisse et là, c'est encore plus vrai. On fait effectivement notre métier, mais on n'a pas le plaisir de sentir le public quand on joue bien. Ou de l'entendre râler quand on fait de la merde. »

Également qualifié pour le deuxième tour à Lille, Antoine Hoang, 131<sup>e</sup> mondial, abonde : « Transmettre des émotions, partager, ça fait partie du truc. Là, on est

chacun dans notre coin, on joue et on rentre à l'hôtel. Le début de saison était très difficile moralement pour moi. »

Dans ce contexte gris, un tournoi français est donc le bienvenu, comme le confie Quentin Halys : « On sait que tout est bien organisé ici, même si les mesures sont lourdes. C'est déjà appréciable, mais on espère vite revenir à la normale. » ■ SÉBASTIEN NOÉ